

E. V. ALBERT, MANAGER. TELEPHONE 48-61

**ST. HILAIRE MINERAL SPRING CO.**

John Collins, Ginger Ale (Belfast),  
Beer, Ironbrew, Champagne Cider,  
Orange, Cream, Line Juice  
Soda, Etc., Etc.

Post Office Albertine, N. B.

**ST. HILAIRE STATION, N. B.**

**Abonnez-vous au "Madawaska"**

**LE SEPARATEUR "LILY"**

Agents des McCormick dans le comté du Madawaska

JOHN B. CLAIR, St. John, N. B.  
JERRY BOITOT, St. John, N. B.  
ALAN NADEAU, St. John, N. B.  
PAUL E. CYR, Edmundston, N. B.  
PAUL CLAVETTE, St-Basile, N. B.  
TOON THERRIAULT, Green River  
A. B. VIOLETTE, St-Leonard  
BARTLEY MARTIN, Martins  
S. SIMKEVITZ, Grand Falls  
DOCITHÉ NADEAU, Baker Brook  
TAYLOR & PRESCOTT, Peterson Siding



Aussi les lignes suivantes : Lieuses, Moissonneuses, Faucheuses, Rateaux, Wagons, Feed Grinders, Presses à Foin, Charrues Oliver Cultivateurs, Huile, Engins, Turbine et accessoires pour reparage.

Tous les séparateurs à crème se ressemblent plus ou moins. Cependant il y a certains points qui font qu'un séparateur est plus efficace et donne plus ou moins satisfaction.

Le cultivateur d'aujourd'hui demande plus qu'un instrument dans lequel il peut passer son lait. Ce qu'il veut c'est un séparateur de mécanisme simple, un bon écremeur facile à laver et facile à tourner.

Tous les avantages sont compris dans le séparateur "LILY" qui est construit de quatre grandes roues pour répondre au besoin d'un grand ou d'un petit troupeau de vaches.

Le cultivateur qui a deux vaches ou plus ne peut se passer d'un séparateur.

Le cultivateur qui a un séparateur en retirera autant d'argent qu'il en a donné pour l'acheter par le surplus de crème, et sa machine sera encore neuve.

L'achat d'un séparateur "LILY" est le meilleur marché que vous pouvez faire parce qu'il fait un meilleur travail et qu'il dure plus longtemps que tous les autres.

Pour plus amples informations et pour notre catalogue adressez-vous à l'agence locale McCormick la plus rapprochée ou à la

**International Harvester Co. of Canada Ltd.**  
ST. JOHN, N. B.

**ANNONCEZ DANS "LE MADAWASKA"**

Rien ne paraît plus révoltant que ces jeunes femmes d'une amabilité agaçante avec les jeunes gens dans les réunions mondaines, et qui ont l'air de n'accorder aucune attention à leur mari.

Les savants assurent que du lait conservé dans une bouteille en verre rouge ou entouré d'un papier rouge, se conserve beaucoup plus longtemps que dans une bouteille ordinaire.

**Le steamer américain "Leelanaw" a été torpillé par un sous-marin allemand**

**Autrichiens prisonniers. Destruction d'une station de sous-marins. Pour se protéger contre les gaz asphyxiants.**

**18,000 Autrichiens prisonniers**

Londres, 26.—Le correspondant du *Chronicle* rapporte que depuis le début des hostilités, les Italiens ont fait prisonniers 18,000 Autrichiens. On calcule que pas plus de 1,000 Italiens sont tombés entre les mains des ennemis sur le plateau de Carso.

**Un autre steamer coulé**

Montréal, 26.—On apprend à la Bourse ce matin qu'un sous-marin allemand a coulé aujourd'hui au large de la côte nord-ouest de l'Ecosse, le vapeur américain "Leelanaw" parti d'Archangel le 8 juillet pour Belfast avec une cargaison de lin. Les membres de l'équipage sont saufs et ont été transportés à Kirkwall dans leurs propres chaloupes.

**Destruction d'une station de sous-marins**

Toulon, France, 26.—Le nouveau destroyer français "Le Bisson" a détruit la station des sous-marins et des avions autrichiens de l'île de Lagosta, à l'extrémité sud du groupe d'îles Dalmates de l'Adriatique.

**Pour se protéger contre les gaz asphyxiants**

Londres, 26.—Au dire du correspondant du "Post" à Pétersbourg, les Russes ont découvert un moyen simple, mais efficace, pour faire face aux attaques livrées par les ennemis avec du gaz asphyxiant. Ils creusent une ouverture en face de leurs positions et la remplissent de mousse. Dès que les éclaireurs signalent des préparatifs d'attaque, les Russes versent une grande quantité de pétrole dans cette excavation et y allument le feu. Quand le nuage de gaz

fait son apparition toute la mousse est en flamme, les courants d'air changent de

direction et emportent les vapeurs au dessus des troupes.

Londres, 26.—Le baron Michelham offre une prime de Guerre aux dirigeables

**Vente d'Écoulement de JUILLET**

La dernière chance d'acheter de la lingerie d'été à des prix très bas

**Du 21 au 31 Juillet**

J'offre mon assortiment entier de **Chapeaux pour Dames, Demoiselles et Enfants comprenant tous les genres et toutes les formes en noir, blanc et toutes couleurs qui sont à la mode.**

**Chapeaux non garnis : deux prix seulement pendant cette vente, 50c. \$1.00**  
**Chapeaux garnis pour Dames, Demoiselles et enfants réduits à 50c. \$1.00**  
**Chapeaux de toilette : 2. 3. et 4.00**  
**Fleurs, variétés de cette saison dans toutes les couleurs populaires 15c. et 25c.**

La Vente Commencera à 8.30h.

**Melle G. Emmerson**  
Edmundston, N. B.

**Feuilleton du Madawaska**

**LA BRISURE**

par **PIERRE L'ERMITE**

**Quatrième Partie**

(Suite)

— Vous ne me répondez pas !  
— Et quoi vous répondez ! Je m'écouterai, je dirais à Olympie : "Remettez toutes ces fleurs dans l'armoire, on ne fête plus la Vierge qu'après la victoire de Dieu !". Je descends au chantier, je vais parler aux hommes... leur demander ce qu'ils me reprochent, et pourquoi ils me font cette guerre au couteau... Je veux leur montrer qu'ils sont les instruments inconscients des Loges, et qu'en fermant leur égoïsme, ils agissent contre eux-mêmes, contre les traditions saintes de tout un passé, contre l'avenir moral de leurs enfants !  
— Mais faites cela !... Moi, je me charge des femmes !  
— Je m'écouterai... oui, mais je dois en écouter d'autres. Vous savez bien que l'entrée des Bas Herbiers nous est interdite. Voulez-vous que je me fâche avec votre père ?  
— Vous préférez vous fâcher avec Dieu ?  
— Mais non !... Car ce Dieu a vu

fact, de vos gâteris, de vos dîners, de vos délicatesses, trop affiné, trop aristocrate, moi aussi, fils d'un manouvrier pourtant !... L'autre jour, j'ai croisé la sortie de la carrière, et un terrassier a crié à un de ses camarades : "Regarde donc le curé !... Il est rouge de peur !..." Or, Pascalle, quelle honte pour moi !... C'était vrai, j'étais rouge de peur... d'émotion physique, sans doute... mais d'émotion tout de même ! Il se dégage des masses ouvrières une impression de force brutale, et je ne la surmonte plus que difficilement. A moi, le conducteur de peupliers, les réunions publiques font peur !... Et pourtant, si je suis curé, c'est pour les ouvriers d'abord... Leur rude apostolat est le premier qui s'impose à mon zèle !... Et je suis devenu un prêtre d'ombre... un neurasthénie... un prélicateur de petite chapelle... un conservateur de choses toutes faites... un garçon de musée religieux !... J'ai fui le chemin immense pour le jardin fermé !... Et tout ce qui arrive dans notre pays est logique et fatal !... Ah ! Pascalle, que Dieu ait pitié de moi !...  
— Qu'il ait pitié de nous !...  
— De nos mains trop blanches... de nos bras trop mous pour la reconquête des démocraties !...  
Eroulé sur un banc d'église, l'abbé Bourgeois mit la tête dans

son nez, et pendant quelques instants, sembla regarder avec désespérance une vision intérieure...  
Comme il était là, le visage dur, crispé, une voix dégagée se fit entendre dans le silence du sanctuaire, celle d'Olympe, qui achevait d'épingler les roses en papier sur l'andrinople bleue de l'autel.  
— Dites donc, Monsieur le curé... je suis trop près pour me rendre compte... les roses font-elles bien le cœur avec le poignard ?  
— Comment ?  
— Je vous demande si les roses font bien le cœur ?... cria-t-elle plus fort.  
Les regards de Pascalle et de l'abbé se croisèrent en une même pensée.  
— Mais oui, ma pauvre Olympie, répond le curé d'une voix lasse... elles font le cœur !  
— Et le poignard ?  
— Le poignard aussi !...  
— Alors tout va bien !...  
Et très contente d'elle-même, Olympie descendit de l'échelle.

**CHAPITRE V**

Toute la semaine qui précéda le dimanche des Rameaux, jour où le Conseil devait se réunir, les Herbiers présentèrent l'aspect d'un pays en révolution. Il ne passait pas de jour sans une manifestation

ou une dispute provoquée par les carriers. Les cultivateurs d'en-haut, passifs comme la plupart des bons, auraient vivement désiré travailler en paix dans leurs champs loin du misérable sectaire, auteur de toutes leurs divisions.  
— Mais Cudegué, comme tous les mauvais, est un officinier. A peine a-t-il fermé son école qu'il dégringole le raidillon des carrières, et là, bien sur son terrain, il va des uns aux autres, réchauffe les tièdes, fanatise les ardents, les prend par ce gros amour-propre bête, avec lequel on transfigure, devant les pauvres d'esprit, l'ignominie des brutalités les plus répugnantes.  
Quand, à 5 h. 1/2, trichant tous la commune d'un demi-heure de travail, les ouvriers quittent le chantier, ils sont chargés comme des explosifs, et s'en vont, dans les deux calarats, ou chez les voisins, colporter des histoires sans nombre sur la félonie, la rapacité, la paresse des bourgeois en général, des Herbiers en particulier, sur les crimes des prêtres qui conspirent sans cesse, comme les curés des Herbiers et de Crémone contre la République.  
Puis, après la station chez "manman" le cafetier d'en Bas, où toujours il se trouve quelqu'un pour payer des "tournées", arrive le moment des bagarres. Les carriers

remonte la route et rencontrent les garçons de ferme qui la descendent, assis sur le dos de leurs chevaux qu'ils mènent boire à la Seine.  
— Bonjour, curés !... orient régulièrement les carriers.  
La plupart des vieux paysans ne répondent pas, mais les jeunes, moins philosophes, sautent à terre, et se plantent devant les ouvriers, au milieu de la route.  
— Curés !... Et puis après ?... Veux-tu la Confirmation ?...  
Alors ce sont des batailles terribles entre les jeunes hommes : blouses blanches et bonnets bleus se mêlent, roulent, rebondissent furieusement sur le chemin, les poings s'abattent sur les crânes durs avec des "han" de bûcherons. Hurlent encore quand les fouets et les pics ne se mettent pas de la partie !... Et l'on se sépare en se disant : "A demain !" avec des yeux qui flambaient de haine.  
Le matin suivant, Cudegué boit du lait en écoutant les prouesses de ses carriers. Quand l'un d'eux est blessé, il le sacre "martyre de la cause", lui donne une belle pièce de cent sous, qu'il prend on ne sait pas où, et souffle sur son orgueil unévidente volonté de revanche. A tous, il a promis un banquet le lendemain de la victoire de la République, c'est ainsi qu'il appelle

(A Suivre)